

Nous voici arrivés au terme des publications (livre et site). C'est grâce à un grand nombre de personnes qui se sont investies afin de faire des recherches de documents, ou de nous transmettre des homélies, discours, articles, enregistrements audio ou vidéo, quelles possédaient, que nous avons pu partager le plaisir de retrouver *Pierre Causse*.

Un nombre important de personnes, également, a passé, mis bouts à bouts, des milliers d'heures afin de transcrire, corriger, traduire, mettre en page et publier sur le site. Il est dommage que des documents soient volontairement, ou involontairement restés cachés. Un jour ils seront détruits par les propriétaires actuels ou leurs héritiers...

Il était décidé, dès le début, que tout serait fait d'une façon anonyme, la seule personne qui était mise en avant devait, et a été *Pierre Causse*. Il est pourtant une personne que nous ne pouvons passer sous silence, elle a toujours répondu à toutes les très nombreuses demandes, elle doit être grandement remerciée : *Jeanine Sanchez*. Comment aurions nous fait sans Elle... Merci également à *L'Escolo dóu Vidourle* qui perpétue la tradition de la messe des Rois, chère à *Pierre Causse*, ainsi que l'amour de la langue.

Nous espérons toujours que de nouveaux articles nous parviendront et nous nous empresserons de les publier.

Dans un future proche nous allons tout de même continuer à approvisionner le site avec des écrits des félibres Vidourlais.

Nous ne donnerons pas la traduction. Si un mot vous pose problème, allez sur le site : https://www.lexilogos.com/provencal_dictionnaire.htm il faut alors écrire les premières lettres du mot et cliquer sur Trésor dóu Félibrige

Nous ne pouvons conclure qu'en redonnant les deux poèmes chers à Pierre Causse. En ce qui concerne la langue d'Oc, « Noun fagués pas mesprés » de Louis Abric. Et en ce qui concerne sa foi chrétienne nous ne pouvons que reprendre la publication du 30 septembre 2023 : « Pensadisso » du Marquis Folco de Baroncelli.

Vous pouvez tout retrouver en allant sur le site : <https://pierrecausse.fr>

PIERRE CAUSSE

*Prêtre de la Mission
Majoral du Félibrige
1921 – 2009*



Recueil
de Textes et Témoignages

Noun faguès pas mesprès....

.... Noun faguès pas mesprès di pantai de pouèto
Noun faguès pas mesprès di cantoun de soutèn...
Es emè si cantoun qu'un pople se soutèn
e qu'uno raco vièu li jour de si proufèto!..

x
Es emè li cantoun dis àvi Venera
qu'un pople saup responère au rampèu de sa lenga
e qu'aparo - quand fòu - si colo e si valengo
e qu'a proun d'estrambord pèr li miès apara.

x
Es emè si cantoun qu'eilamout sus li raro
de la terro de Franco ont tretato la Mort,
li fièu de Calendau enaurator, si cor
quand la Guerro fasie lenda sis oura amaro.

x
Es emè li cantoun que i'an après si tèi
qu'un ome saup bretta lou miserun dis oura..
Es emè si refrain qu'un felibre s'arboura
quand deù dire au país de si tèire: lai sei!

x
Noun faguès pas mesprès di pantai de pouèto
Noun faguès pas mesprès di cantoun de soutèn
Es emè si cantoun qu'un pople se soutèn
e qu'uno raco vièu li jour de si proufèto!

← extrait des cahiers de Louis Abrie



Pensadisso

« Segnour agués pieta de ma lucho crudello !
Segnour abéuras-me di gràci dóu desert,
Maire di raive pur, maire di fanfantello,
De silènci, de pas, d'aigo lindo e d'espèr. »

« Siéu las ! Ai pòu de tout, ma tèsto es un Vesùvi.
Vido umano au mitan di civilisacioun,
Siés un gourg d'amarun, siés l'infèr, siés un flùvi
De bourroulo, de dòu, d'errour e d'ahicioun. »

« Iéu, coume fai en mar uno iroundo perdudo,
L'amo despoutentado ai treva de pertout,
Bouscaire d'Ideau sus l'innènso estendudo
Sènso atrouva jamai lou rode pausadou. »

« L'Ideau es quicon que noun pòu s'ana querre,
Crese dins l'Ideau, ô moun Diéu, coume à Vous,
Mai davans éu, ma car es un ridèu de ferre
E pèr l'estregne, fau mouri sus uno crous. »

« La mort soulo ei la clau di porto de lumiero,
Tu, qu'enchuscla de fe, brules coumo un faidit,
Veiras tout-à-n'un còp dins toun ouro radiero
Reau, ço que d'ajougne en pantai t'ères di. »

« Car tau lou fabre d'art qu'escrincello un cibòri,
Pèr sèmpre escrincelan chasque gèst que fasèn,
La vido es un pres-fa coumplet d'oumbro e de glòri,
Un tablèu que pintan pèr lou vèire toustèms. »

« Seigneur, ayez pitié de ma lutte cruelle !
Seigneur abreuvez-moi des grâces du désert,
Mères des rêves purs, mères des miroitements
De silence, de paix, d'eau limpide et d'espoir. »

« Je suis las ! J'ai peur de tout, ma tête est un Vésuve.
Vie humaine au milieu des civilisations,
Tu es un gouffre d'amertume, tu es l'enfer, tu es un fleuve
De bagarres, de deuils, d'erreurs et de haines.

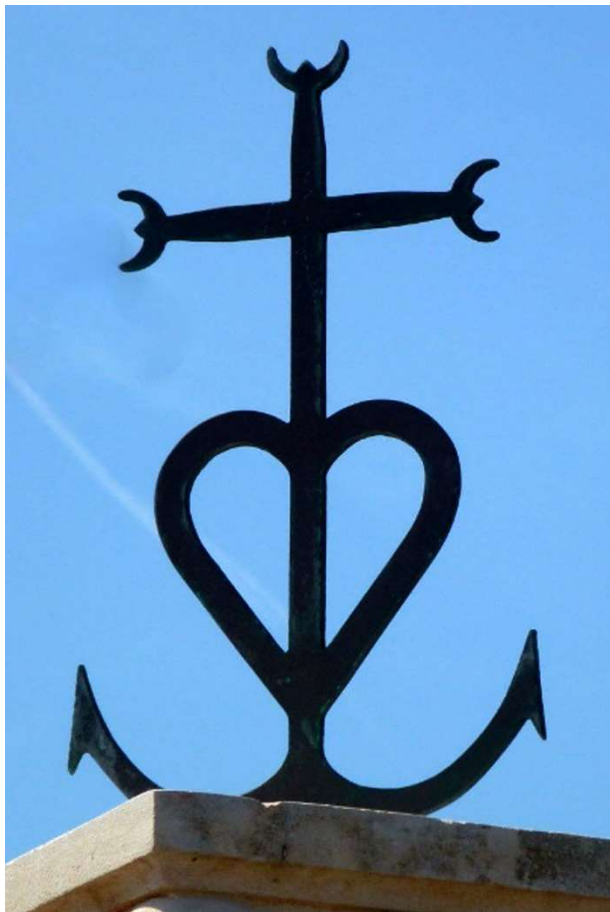
« Moi, comme fait en mer une hirondelle perdue,
L'âme désespérée j'ai trépigné partout,
Chercheur d'Idéal sur l'immense étendue
Sans jamais trouver le lieu de repos. »

« L'Idéal est quelque chose qu'on ne peut aller chercher,
Je crois dans l'Idéal, ô mon Dieu, comme à Vous,
Mais devant lui, ma chair est un rideau de fer
Et pour l'étreindre, il faut mourir sur une croix. »

La mort seule est la clé des portes de lumière,
Toi, qui enivré de foi, brûles comme un proscrit,
Tu verras tout-à-coup dans ton heure dernière
Réellement, ce que tu t'étais dit d'atteindre en rêve. »

« Car tel le ferronnier qui cisèle un ciboire,
Pour toujours nous ciselons chaque geste que nous faisons,
La vie est un ouvrage complet d'ombre et de gloire,
Un tableau que nous peignons pour le voir constamment. »

*Alor de que m'enchau, li sòu, li joio palo
Que gounflon li catau, mai qu'au camin d'alis
Escrigue escretamen ma vido prouvençalo
E qu'elo, sènso fin, siegue moun paradis. »*



*Alors que m'importent les sous, les joies pâles
Qui gonflent les parvenus, mais qu'au chemin de l'Élysée
J'écrive purement ma vie provençale
Et qu'elle, sans fin, soit mon paradis. »*

